



# ***ChessBoxing***

WILFRIED HOAREAU



Wilfried Hoareau

Chessboxing

© Wilfried Hoareau, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3861-4

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Chapitre I : Le discours

« Mon père n'ira pas dans les camps de travaux forcés. »

Après un long silence, Benjamin répond à Julie : « Je ne pense pas que les combats clandestins soient la solution, tout ce que tu gagneras, c'est de t'endetter encore plus.

— Et pourquoi je ne pourrais pas gagner ? J'ai énormément progressé depuis que je suis avec Thomas.

— Parce qu'ils trichent. Les notables qui organisent ces combats font gagner qui ils veulent. C'est très lucratif et ça leur permet de réduire pas mal de monde à l'esclavage. »

Benjamin est un grand gaillard dans la quarantaine. En tant qu'ancien athlète, il a de beaux restes malgré son ventre bedonnant, ses bras musclés en témoignent. Son gagne-pain, c'est le Chessboxing, il connaît tous les arcanes de ce milieu. Il est devenu entraîneur dans une petite salle perdue dans la campagne vendéenne. Son travail et son sérieux lui ont permis de former plusieurs combattants talentueux et de faire vivre sa famille modestement, mais sans jamais manquer de rien.

Thomas est un de ces champions, il combat sous la coupe de Benjamin depuis plus de cinq ans. Beau jeune homme aux cheveux ébouriffés, tout semble lui réussir. Sa petite amie Julie est ravissante et dingue de lui. Vif d'esprit, il engrange un nombre impressionnant de victoires, remportées dans leur grande majorité par échec et mat. Lui et Benjamin se sont liés d'amitié bien que ce dernier lui reproche régulièrement son arrogance et son manque de sérieux.

Cette amitié a donné naissance à une autre, celle de Julie et d'Isabelle, la femme de Benjamin. Malgré les différences qui les opposent, elles sont devenues très complices. La jolie brune au sourire angélique, discrète et réservée détonne à côté de la mère de famille à la crinière de lionne. Isabelle, exubérante et parfois même impertinente ne rate pas une occasion de plaisanter. Mais ce soir, la conversation ne prête pas à rire.

Benjamin a proposé au jeune couple de venir dîner quand Julie a rejoint Thomas à la fin de l'entraînement cet après-midi. À leur arrivée, il les a installés dans la salle à manger, autour d'une vieille table en Formica écorné. La maîtresse de maison les a rejoints après avoir mis le plat à mijoter. Ils ont abordé le sujet des combats clandestins quand Isabelle s'est une fois de plus indignée qu'il n'y ait pas de compétition de Chessboxing pour les féminines. Elle garde la nostalgie des années de liberté où elle a pu participer à quelques combats. Maintenant, elle doit se contenter d'aller s'entraîner à la salle le week-end avec Julie quand son mari garde les enfants.

Julie qui n'a jamais pratiqué avant de rencontrer Thomas et n'en a même jamais eu l'idée, s'est prise au jeu. Elle aimerait pouvoir tenter sa chance dans une compétition. Les entraînements de boxe intensifs avec Isabelle ont porté leurs fruits. Elle est devenue une excellente combattante, et, à force de persévérance, elle bat de plus en plus souvent Thomas aux échecs. Il n'en a pas fallu plus pour qu'elle mûrisse l'idée de participer à un affrontement clandestin même si elle connaît l'exécrable réputation de ces combats illégaux. Benjamin, assis en face d'elle vient de doucher ses espoirs. Au fond, elle a conscience de ce qu'il vient de dévoiler, mais le soutien et les encouragements qu'elle attendait ne sont pas au rendez-vous. Il est clair que Benjamin ne l'aidera pas dans ce projet, ce qui le compromet fortement.

Benjamin continue de couper le saucisson qu'il a sorti pour l'apéro sans regarder ni ses convives ni sa femme. Celle-ci vole au secours de Julie : « Ils ne trichent pas pendant les combats de Thomas ?

— Si, tu le sais très bien, mais ça n'a rien à voir. Ce sont des combats officiels, c'est moins flagrant. Et puis Thomas est payé quel que soit le résultat, poursuit Benjamin.

— T'as une autre solution pour rembourser les dettes de mon père ? demande Julie au bord des larmes. On a reçu une lettre de l'administration, s'il ne paye pas dans les trois mois, il est bon pour les travaux forcés. »

Nouveau silence, Benjamin relève la tête et Thomas décide d'intervenir : « T'inquiète pas Julie, on va trouver une solution, j'ai mis de l'argent de côté et avec les prochaines primes de combat plus ton salaire, ça fera bien

l'affaire.

— Mais Thomas, il doit encore 150 000 francs à l'État !

— J'ai peut-être une solution, dit Benjamin. » Tous les regards se tournent vers lui et sont accrochés à ses lèvres. Il se lève, va chercher une bouteille de whisky dans un vieux buffet dont les portes grincent quand on l'ouvre, puis commence à se servir un verre.

Sa femme trouve ce suspens insupportable et le presse de répondre : « Alors, tu la craches ta Valda ?

— Thomas est vaincu cette saison, répond Benjamin. Sa cote monte en flèche, beaucoup de petits bourgeois rêveraient de lui faire mordre la poussière. Je suis sûr qu'on pourrait ramasser un paquet de fric si Thomas accepte de se coucher. Qu'est-ce que t'en penses ? demande-t-il en se tournant vers Thomas.

— C'est tout pourri comme idée mais j'ai l'impression qu'on n'a pas le choix, lui répond-il.

— Moi aussi, j'ai horreur de ça mais je ne vois pas comment réunir une telle somme autrement, reprend Benjamin. Combien il vous manque exactement ? »

Julie ne sait pas, ça va faire bientôt cinq ans qu'elle se saigne pour rembourser cette créance. Ce chemin de croix a commencé avec la mort de sa mère. Elle est tombée gravement malade après les émeutes et n'a pas été soignée correctement à cause du manque de médecins et de la pénurie de médicaments. Julie ne sait même pas de quoi est décédée sa mère, sa maladie n'a pas été diagnostiquée. Son père s'est alors effondré, a sombré dans l'alcool et les paris. Les vices coûtent cher, il les a financés grâce aux prêts de la banque d'État. L'institution prête facilement, mais n'oublie jamais de reprendre ce qu'on lui doit, d'une façon ou d'une autre. Son père a depuis repris le dessus. Il est sobre et a retrouvé un emploi. Maintenant, il aide Julie à subvenir aux besoins de la famille. Même si la situation s'arrange et que l'aide providentielle de Thomas lui fait espérer un avenir meilleur, cette échéance tombe comme un couperet. Elle n'a pas un sou de côté, tout passe dans les intérêts. Elle reste silencieuse et évite le regard de Benjamin.

Thomas, après quelques efforts de mémoire et calculs rapides, estime : « Avec ce que j'ai économisé, la prime du combat du week-end dernier et le salaire de Julie du mois prochain, je pense qu'on atteint la moitié de la somme.

— Je devrais pouvoir négocier l'autre moitié plus un bonus sans problème en m'adressant aux bonnes personnes, conclut Benjamin.

— Alors ça, c'est une affaire rondement menée. On va pouvoir trinquer alors, j'espère ! s'exclame Isabelle. »

Benjamin, qui n'a servi que lui, comprend vite le message et s'empresse de verser un verre à tout le monde. Julie sourit pour la première fois de la soirée.

Après plusieurs verres, l'atmosphère se détend et le repas se termine dans une ambiance joviale. Lorsqu'ils sortent de table, Benjamin suggère de s'installer devant la télévision. Il veut regarder le discours que la présidente doit prononcer ce soir sur l'unique chaîne d'état. Isabelle s'approche du canapé sur lequel quelques poupées et jouets cassés ont été abandonnés. Elle déballe les encombrants et les pose sur la table basse pour libérer de la place sur le vieux cuir vert tout craquelé du divan. Après s'être saisie de la télécommande pour allumer le téléviseur, la seule touche de modernité apparente, elle s'avachit dans le canapé, suivie par les autres.

Vautrés dans le canapé croulant, ils écoutent maintenant la journaliste présenter les informations du soir à grand renfort de propagande. Thomas émet des bâillements sonores, Isabelle pique du nez et Julie feuillette un livre pour enfant jusqu'au moment où la journaliste annonce le discours de la présidente. Le téléviseur diffuse maintenant le générique solennel qui précède chaque intervention présidentielle. À l'écran, une salle ornée de tableaux de maître, de miroirs aux dorures fines et de somptueuses tentures a remplacé le cadre austère des studios de la chaîne d'état. Une armoire Louis XV ainsi qu'un bureau Mazarin derrière lequel trône la présidente ajoutent au faste du décor. Celle-ci arbore un tailleur impeccablement ajusté et un chignon tiré à quatre épingles, un maquillage soigné met en valeur ses traits fins. Les pièces de joaillerie qu'elle porte autour du cou et aux

poignets scintillent sous la lumière des projecteurs.

Elle entame son discours, la tête haute et le regard fixe, dans l'axe de la caméra.

« Chères Concitoyennes, chers Concitoyens, bonsoir. Je tenais à m'adresser à vous ce soir pour présenter le bilan des actions menées ces dernières années et pour vous faire part du projet qui me tient à cœur et qui fera rayonner la France à l'international.

Mes chers Compatriotes, je tiens d'abord à vous remercier pour m'avoir accordé votre confiance et vos votes. Notre démocratie, notre république en est sortie grandie. Rien de ce que j'ai accompli n'aurait été possible sans vous. Quand vous m'avez élue, les Français vivaient dans la peur, les djihadistes étaient tolérés sur notre sol, nous devenions coutumiers des attentats. Des zones de non-droit apparaissaient de plus en plus nombreuses sur notre territoire. Des quartiers où la Charia prévalait sur les lois de la république. Le communautarisme était admis, et même encouragé par certains dirigeants et partis politiques.

L'immigration était massive, nous n'avions plus le contrôle de nos frontières. L'islam avait insidieusement infiltré tous les organes régaliens de notre pays, politique, police, justice. Des islamistes fondamentaux s'organisaient pour étendre leur emprise sur notre société par le biais d'association comme l'union des organisations islamistes de France. Le grand remplacement était en marche facilité par la permissivité des dirigeants en place.

Le premier grand chantier auquel j'ai été confrontée fut donc de rétablir l'ordre et la sécurité. Vous m'avez encore une fois fait confiance en m'accordant les pleins pouvoirs pour réaliser cette tâche en plébiscitant le référendum que j'ai organisé à cet effet. J'y suis parvenue en restructurant l'État.

Nous avons ensuite été contraints de quitter l'Union européenne sous la pression de l'Allemagne. Le chancelier allemand qui ne cherchait qu'à gouverner la France sous forme de " protectorat " n'a pas accepté que nous puissions retrouver notre souveraineté et le contrôle de nos frontières. L'Allemagne se targue d'être une démocratie où les libertés des citoyens sont protégées. Nous n'avons pas de leçons à recevoir d'elle. Pour nous,

l'Allemagne n'a pas su prendre les bonnes décisions, préférant devenir notre grande rivale plutôt que notre alliée. Mais elle est maintenant rongée par les fléaux que nous avons écartés : islamisme radical, désordre, insécurité et immigration massive. Maintenant que nous avons relevé ces grands défis, il nous incombe de faire rayonner la France à l'international. La bravoure de sa jeunesse montre la puissance d'un pays. Quelle meilleure discipline que le chessboxing pour évaluer la valeur de nos jeunes. Elle permet à la fois d'évaluer la puissance physique d'un individu et son intelligence, sa capacité à établir une stratégie et à se concentrer dans une situation de stress.

En effet, ce sport, cet art, est le mélange de deux pratiques ancestrales. L'une est les échecs, le " roi des jeux " et l'autre, la boxe. Ce mariage brillant semble l'outil idéal pour évaluer les qualités qu'on peut attendre d'un homme, comme s'il avait été créé par Dieu lui-même. Le Chessboxing est devenu le sport du XXIe siècle.

Voilà pourquoi, j'ai décidé de développer cette discipline chère à mon cœur et de la rendre obligatoire dans les écoles. Il s'agit pour moi d'une certaine façon de promouvoir l'excellence. Depuis bien trop longtemps, notre équipe nationale se fait ridiculiser par l'équipe allemande. C'est consternant et tout simplement inacceptable. Voilà pourquoi j'ai décidé d'organiser un championnat national auquel chacun pourra participer. Nous formerons ainsi une équipe de France plus forte qu'elle n'a jamais été. Chaque région, chaque département, chaque canton et chaque commune organisera son tournoi pour déterminer son champion. Les vainqueurs seront généreusement récompensés pour leurs efforts. Cette nouvelle équipe nous permettra de prendre notre revanche sur l'Allemagne ainsi que la place qui nous revient sur l'échiquier international.

Et maintenant, entraînez-vous. Faites preuve d'abnégation et de combativité. Soyez dignes de la France. Que le meilleur gagne ! Vive la patrie et que Dieu nous garde. »

Benjamin se lève, éteint l'écran. « Si ce qu'elle dit est vrai. On a un coup à jouer. À mon avis, y a pas mal de fric à se faire.

— Cool, dit Thomas avec un grand sourire. Je pourrai même aller en équipe de France et on sera riche.

— T'enflames pas, lui répond son coach. La compétition sera dure et ça

m'étonnerait que les officiels locaux ne trichent pas.

— Moi je crois en toi, l'encourage Julie. Je suis sûre que tu peux y arriver. »

Julie enlace Thomas et l'embrasse sur la tempe. Elle a envie d'être optimiste, d'oublier le stress de ces derniers jours et d'espérer que tout va s'arranger.

Thomas, exaspéré par le pessimisme de Benjamin, lui demande. « Pourquoi t'es si sûr qu'ils vont tricher ? La présidente l'a dit clairement, ils seront réglos.

— Je l'espère, dit Benjamin en plaçant les pièces du jeu d'échec qui trône sur la table comme pour rejouer une partie. Mais la dernière fois que j'ai combattu, c'était à Nantes, pour la finale des championnats régionaux. J'affrontais le fils du maire. Je menais à la boxe comme aux échecs jusqu'au moment où il a fait ça avec son fou. Il mime son adversaire qui déplace le fou de la case blanche c6 à la case noire c3. T'as déjà vu ça, toi ?

— Bien sûr que non, dit Thomas en haussant les épaules, c'est un coup illégal. T'as rien dit ?

— Je leur ai fait remarquer mais ils m'ont bien fait comprendre qu'il fallait que je ferme ma gueule, réplique Benjamin le visage renfrogné.

— Attention Thomas, t'as touché un point sensible, intervient Isabelle sur un ton moqueur. Ce malheureux événement a stoppé net la brillante carrière d'athlète de Benjamin et ruiné sa vie. »

Benjamin regarde sa femme et d'un geste de la main balaye ses railleries. « Arrête de te foutre de moi, tout ce que je veux dire, c'est qu'avec eux, il faut s'attendre à tout. »